

l'érection de l'autel d'Auguste à Lyon s'empressèrent d'élever à cette divinité nouvelle des autels dans leur pays.

« Plusieurs monuments, ajoute M. Baux, portent encore « témoignage de ce fait à Narbonne, à Saintes et ailleurs, « serait-il donc téméraire de supposer que l'Ara d'Izernore « fut élevé dans les mêmes circonstances et pour le même « motif? »

Je dois dire qu'une pareille conclusion loin de me paraître téméraire est au contraire très probable mais elle semble contredire dès lors cette opinion que le temple élevé, je le répète, à une certaine distance de l'Ara, fut comme elle élevé à Rome et à Auguste.

Quant au doigt de bronze, ce prétendu doigt de femme, il a été l'objet de ma part d'une sérieuse étude. Un fac-similé en plâtre, fac-similé identique et moulé sur le bronze m'a été très obligeamment adressé par MM. Millet-Bottier et Brossard, archiviste départemental à Bourg, et je le possède actuellement.

Je l'ai montré à plusieurs antiquaires et statuaires ; tous après l'avoir examiné attentivement ont constaté d'abord qu'il n'était pas d'une bonne époque de l'art romain et appartenait déjà à l'époque de la décadence.

Le modelé est imparfait. Les proportions entre la première et la deuxième phalange ne sont pas rigoureusement observées. Tous m'ont déclaré aussi qu'il était impossible d'affirmer que ce fût là plutôt un doigt de femme qu'un doigt d'homme.

Je ne suis pas contenté de ce premier résultat, je me suis adressé à l'obligeance du docteur Lacassagne, professeur de médecine légale à la Faculté de Lyon et fort habile (je le sais mieux que personne) à reconstituer un corps, avec quelques fragments livrés à ses savantes investigations.